



Les policiers antiémeute quadrillent le quartier islamique d'al-Azhar. Le régime ne tolère aucune manifestation. © MICHAEL VON GRAFFENRIED/MVGPHOTO.COM, COURTESY GALERIE ESTHER WOERDEHOFF

Tribulations d'un Tintin helvète en Egypte

CENSURE • *En voulant montrer la vie ordinaire des Egyptiens dans une exposition, le photographe suisse Michael von Graffenried s'est attiré les foudres du régime de Moubarak. Récit d'une galère au Caire.*

SID AHMED HAMMOUCHE
ET PATRICK VALLÉLIAN

Même la nature a joué les trouble-fête. Hier, au moment où Michael von Graffenried accrochait sur le toit de son immeuble du centre-ville du Caire les huit photos panoramiques grand format de son exposition sur l'Egypte, une tempête de sable s'est levée. Puissante. Recouvrant tout sur son passage. Obscurcissant la ville. «Les dieux me sont tombés sur la tête», raconte le photographe suisse, du haut du 12^e étage du numéro 30 de la rue du 26 juillet, en plein cœur de la capitale égyptienne.

Un obstacle de plus dans un pays qui voit d'un mauvais œil toute critique ou toute image qui montre l'Egypte sous son vrai visage, loin des photographies touristiques des pyramides. «La réalité fait peur ici», témoigne Michael von Graffenried. «C'est hypocrite.»

A travers son expo d'un jour «inside Cairo» (Au cœur du Caire), le photographe bernois, invité par Pro Helvetia pour un séjour de trois mois, voulait jouer au Tintin helvète au pays des pharaons. Sans prétention. Mais au final, ce fut un vrai parcours du combattant: «J'ai dû batailler jusqu'au bout pour organiser le vernissage sur le toit où vivent plusieurs familles pauvres dans un bidonville perché dans le ciel. Un gars sorti de nulle part a arraché les cartons d'invitation que j'avais collés à l'entrée du bâtiment. Les habitants

des toits ont alors pris peur. Notamment que la police investisse les lieux et les embarque.»

La galerie annule

Ce qui peut se comprendre: cet accrochage éphémère a eu lieu hier dans le quartier de la contestation menée par les juges, les avocats et les journalistes contre le régime du président Moubarak. Et surtout le vernissage n'avait pas reçu d'autorisation dans un pays en état d'urgence depuis 20 ans. Et pour cause, poursuit Michael von Graffenried: «J'avais prévu d'organiser mon expo dans une galerie du Caire avec la publication d'un catalogue. Mais quand j'ai livré les photos, le responsable de la galerie a eu peur. Il a annulé l'événement.»

Rebelote avec le laboratoire qui devait agrandir les négatifs en format 300 x 125 cm. «Trois jours après que je leur ai transmis les tirages, ils m'ont dit qu'ils ne pouvaient pas les développer. Que c'était du matériel de presse et que cela tombait sous la loi de la censure.»

Un comble pour l'Helvète qui pensait jeter un regard artistique sur l'Egypte comme il l'a fait en Algérie, au Soudan, en France, en Suisse et aux USA. Mais que voit-on sur ses photos? Des policiers antiémeutes qui quadrillent le quartier islamique d'al-Azhar, des écolières voilées à la sortie des cours, une fillette au milieu des poubelles dans un

quartier miséreux du Caire ou encore un boucher barbu qui découpe de la viande avec un couteau bien aiguisé.

«Ils ne sont pas bêtes les Egyptiens. Ils comprennent que ces images sont explosives. Elles montrent une autre réalité de l'Egypte», relève Samia, une journaliste arabe basée au Caire. Mohammed, artiste peintre: «Ici, c'est la dictature. Le régime de Moubarak n'aime pas les images trop critiques. Mais j'apprécie cet acte de défiance. Ce qui m'inquiète en revanche, c'est que même un artiste occidental a de la peine à montrer ses œuvres ici.»

Les gens s'autocensurent

Un travail qui a d'ailleurs été refusé par les différents centres culturels étrangers, présents en force au Caire. «J'ai donc dû me résoudre à investir la cour du toit de l'immeuble où j'ai résidé ces trois derniers mois dans l'appartement de Pro Helvetia», explique le photographe bernois, réputé pour son goût de la provocation. Les habitants qui viennent tous d'Assouan, dans le sud du pays, ont osé lui donner une tribune alors que toutes les portes s'étaient fermées.

«L'Egypte, c'est l'Egypte», souligne l'artiste suisse. «Le régime a éduqué les gens à s'autocensurer. Ils sont tellement contrôlés qu'ils anticipent les interdits des autorités.» Raison pour laquelle, l'Helvète a ramé pour trouver

un autre laboratoire qui a bien voulu réaliser ses tirages qui dérangent.

Tant mieux d'ailleurs, note Alaa el-Aswany. Sur le carton d'invitation de l'expo, l'auteur du livre «L'immeuble Yacoubian», un best-seller qui raconte la vie d'un immeuble du centre-ville du Caire, à deux pas de la rue du 26 juillet, écrit: «Les photos de Michael von Graffenried reflètent une vie qui est similaire à la nôtre. Mais plus vivante, profonde et belle. Sa vision est la sienne. Vous n'êtes plus obligés d'être d'accord avec elle,

mais vous allez l'apprécier.» Un appui de poids pour le photographe suisse qui a aussi bénéficié de la couverture de deux journaux égyptiens en langue française et anglaise, alors que la presse arabophone s'est tue. Côté médias occidentaux, même la Télévision suisse romande était présente. Une surmédiatisation qui pourrait provoquer la colère du régime. «La foudre risque de tomber sur le toit et sur la tête de ses pauvres habitants qui ne sont déjà pas gâtés par la vie», s'inquiète Samia. I

«CE N'EST PAS DE LA CENSURE»

Contactée par «La Liberté», Pro Helvetia se défend d'avoir laissé galérer Michael von Graffenried: «S'il nous avait contactés, nous l'aurions aidé. Mais jusqu'à hier, je ne savais rien des soucis du photographe bernois», déclare Thomas Laely, chef du service international de la Fondation suisse pour la culture avant d'ajouter que pour lui, «ce n'est pas de la censure, mais peut-être de l'autocensure de la part du galeriste et de l'imprimeur égyptiens. Il ne faut pas y voir autre chose.» A sa connaissance, il n'y a pas eu d'intervention officielle contre l'expo de l'artiste suisse. Et si cela avait été le cas, qu'aurait fait Pro Helvetia? «Nous aurions réagi. Forcément», répond Thomas Laely. «Tout comme nous aurions protesté, par l'intermédiaire de l'ambassade avec laquelle nous sommes en contact actuellement, si la police avait empêché le vernissage.» Cela dit, la fondation suisse admet que l'Egypte, un de ses principaux engagements dans le monde arabe, n'est pas le pays le plus facile en matière de liberté d'expression. «Mais c'est assez rare que nous ayons des problèmes», note encore Thomas Laely. PV/SAH